

Les Enfants de Boucher

Du château de Crécy au château de Sceaux

Provenant du château de Crécy, offert par Louis XV à Madame de Pompadour puis acheté par le duc de Penthièvre, huit panneaux ornés de scènes d'enfants symbolisant *les Arts et les Sciences* longtemps attribués à Boucher constituent l'un des fleurons de la Frick Collection à New York. Si leur histoire confirme leur provenance, elle montre aussi qu'ils sont l'oeuvre d'un habile copiste et ornemaniste, le peintre Alexis Peyrotte, proche collaborateur de Boucher dont on ne connaît que quatre panneaux autographes pour Crécy, longtemps conservés dans les collections du duc de Trévise.

Par Renaud Serrette, *attaché d'études au Centre des Monuments nationaux.*

Quatre panneaux décoratifs, conservés de 1872 à 2006 dans les collections de la famille du duc de Trévise, ont été récemment associés par Alastair Laing¹ aux panneaux de la Frick Collection. Ils sont composés d'authentiques petites toiles rectangulaires de François Boucher, signées et datées 1751, et insérées par paire dans une composition décorative plus large. Il s'agit vraisemblablement d'une partie des cartons de tapisseries d'ameublement réalisées aux Gobelins pour un mobilier commandé par la marquise de Pompadour en 1751² ; les cartons ont été assemblés peu après en panneaux.

L'auteur des encadrements décoratifs de ces panneaux pourrait être le peintre-ornemaniste Alexis Peyrotte (1699-1769). En effet, on sait que les deux artistes participèrent ensemble à la réalisation des lambris peints du cabinet du conseil de Fontainebleau en 1753, Boucher réalisant les allégories, et Peyrotte les encadrements de fleurs. On sait également que Peyrotte travailla à plusieurs reprises pour la marquise, que ce soit à Choisy-le-Roi (lambris peints de ses appartements), Versailles (théâtre des Petits Cabinets) ou Bellevue (théâtre, mobilier de la galerie). Le château de Crécy (aujourd'hui détruit) devint en 1746 propriété de la marquise de Pompadour qui le fit

agrandir et embellir dans les années 1750, avant de le revendre en 1757 au duc de Penthièvre (1725-1793), qui continua la campagne de décoration. Les scènes des quatre panneaux Trévise, comme *La Petite beurrière*, *La Petite bouvière*, ou *La Jardinière*, correspondent au thème des statues réalisées pour la Laiterie de la marquise au château par les sculpteurs Allegrain, Coustou, Vassé et Falconet, et représentant une *Batteuse de beurre*, une *Marchande d'œufs*, une *Laitière* et une *Jardinière*³. Pour toutes ces raisons, les panneaux de la collection Trévise sont vraisemblablement une commande de Madame de Pompadour pour Crécy.

1 Laing, Alastair, "Madame de Pompadour et les Enfants de Boucher", catalogue de l'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Versailles-Munich-Londres, 2002, pp. 41-49.

2 Des tapisseries des Gobelins, atelier de Neilson, d'après ces cartons, sont conservées au musée de Détroit (*le Petit joueur de cornemuse, la petite beurrière, la jardinière*), au Rijksmuseum (*la petite beurrière*) et au château d'Osterley Park (*la jardinière*).

3 Jean Vittet, "Le décor du château de Crécy au temps de la marquise de Pompadour et du duc de Penthièvre. Essai d'identifications nouvelles", *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 2000, pp. 133-154.

Deux panneaux de la chambre du duc de Penthièvre au château de Sceaux, attribués à Alexis Peyrotte : *La Comédie* et *La Tragédie, Le Chant et La Danse*, vers 1761-1769. H/T, 217 x 77 cm. New York, Frick Collection.



© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK



© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK



Les panneaux de la Frick Collection, œuvre d'Alexis Peyrotte

Les huit compositions de la Frick Collection représentent sous forme d'allégories enfantines, la Poesie et la Musique, l'Astronomie et l'Hydraulique, la Comédie et la Tragedie, l'Architecture et la Chime, le Peche et la Chasse, l'Aviculture et l'Agriculture, la Peinture et la Sculpture, le Chant et la Danse. Alastair Laing, à l'occasion de l'exposition "Madame de Pompadour et les Arts", a démontré qu'elles ne peuvent être de la main de Boucher ou de son atelier, mais sont des copies d'après ses œuvres. De plus, elles ne peuvent avoir été réalisées qu'à partir de 1761, date portée sur la composition originale de Boucher représentant *L'Architecture*, conservée au musée d'Art et d'Histoire de Genève⁴. Comme le présentait Bruno Pons, ces panneaux sont encore probablement l'œuvre d'Alexis Peyrotte. En effet, les encadrements décoratifs des panneaux de la Frick sont similaires à trois autres panneaux conservés à Waddesdon Manor et qui lui sont attribués : memes chutes de fleurs, memes palmettes sommitales, jeux de filets et bordures végétales sur les cotés.

Panneaux de la chambre de la princesse de Conti au château de Sceaux par François Boucher : *Le Petit joueur de cornemuse* et *La Petite beurrière*, *Jeune garçon abreuvant son chien* et *La Petite bouvière*, *Garçon à la manonnette* et *La Fileuse*, *L'Amusement de la bergère* et *La jardinière*. 1751 H/T 274 x 70 cm, encadrements décoratifs attribués à Alexis et Augustin Laurent Peyrotte vers 1751-1757 et 1779. Ancienne collection Trevisse. Collection privée avec l'aimable autorisation de l'étude Rouillac.

Si la tradition qui les rattache à Crecy⁵ reflète une réalité, ces huit panneaux seraient alors une commande passée par le duc de Penthièvre pour Crecy entre 1761 et 1769, peut-être pour compléter les quatre panneaux Trevisse. Enfin, on sait depuis les recherches de Jean Vittet⁶ que le duc emporta tout ce qu'il put des décors de Crecy quand il le revendit à son tour en 1775. Les meubles ou les tableaux furent ainsi redirigés vers ses autres résidences, comme Anet, Bizi ou Sceaux. Le mémoire de la veuve Catherine, chargée du déménagement, mentionne la confection d'une caisse en bois qui dut servir à leur transport : "Plus pour les tableaux du cabinet de Son Altesse fourni une caisse idem de 7 pds 10 po de long sur 3 pds 3 po de large et 2 pds de haut".

garnie de 12 barres ...". Ses dimensions⁷ (255 x 100 x 65 cm de profondeur), la présence des douze barres pouvant servir à leur maintien et le rempli des douze panneaux quatre ans plus tard chez le duc de Penthièvre au château de Sceaux pourraient définitivement confirmer l'origine de Crécy pour les panneaux de la Frick et de la collection Trévisé.

Le duc de Penthièvre et le château de Sceaux

Le duc de Penthièvre hérita du domaine de Sceaux en 1775, à la mort de son cousin le comte d'Eu. Le prince n'aimait guère le site et songea à le vendre aux démolisseurs, mais une visite de Marie-Antoinette, puis de Louis XVI et de ses frères, enfin une proposition d'achat faite

par Mesdames tantes eurent raison de ses préventions. Son architecte Claude-Martin Goupy fut donc chargé de réaménager le domaine et de loger la famille du prince dans un château modernisé. Tout le premier étage fut ainsi remodelé de 1776 à 1779, et divisé côté parc en six grands appartements, dont un pour le prince, placé dans l'angle du côté des Cascades, et un pour la princesse de Conti, située face à l'escalier d'honneur.

4 Laing, Alastair 'Madame de Pompadour' et 'les Enfants de Boucher', catalogue de l'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Versailles Munich-Londres, 2002, pp 41-49

5 Bibliothèque nationale de France, cabinet des estampes, portefeuilles 'Boucher'

6 Jean Vittet, p 138

7 Rappelons que les quatre toiles de la chambre de la princesse de Conti mesurent 2,17 m sans les cintres dont les dota Peyrotte en 1779

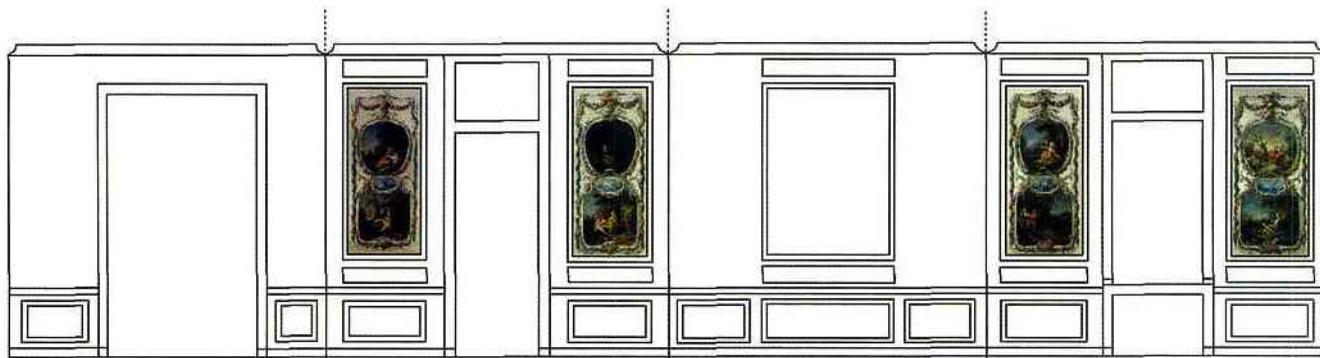
Deux panneaux du boudoir de la princesse de Conti au château de Sceaux, attribués à Alexis Peyrotte *L'Elevage* et *L'Horticulture, La Chasse et la Pêche*, vers 1761-1769 217 x 96 cm. New York, Frick Collection.



© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK



© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK



Élévation du boudoir de la princesse de Conti au château de Sceaux; restitution inédite de l'auteur.

Le boudoir de la princesse de Conti

C'est un appartement du dernier goût qui fut aménagé pour la belle-sœur du duc de Penthièvre, épouse séparée du prince de Conti⁸. Composé d'une anti-chambre, d'une chambre et d'entresols, il s'agrémentait aussi d'un délicieux boudoir dont les mémoires laissés par les artisans⁹ nous mettent sur la voie des tableaux de la Frick Collection. Les documents révèlent qu'un panneau peint fut inséré dans les lambris, en face de l'unique fenêtre. Cette grande composition (2,30 x 1,60 m.) était constituée de deux toiles de François Boucher, assemblées par l'atelier de peintres-restaurateurs de la veuve Godefroy au Louvre en février 1779, rentoilées et raccordées par le peintre Augustin-Laurent Peyrotte, fils d'Alexis, au moyen de "guirlandes représentant des groupes de fleurs paisages en camaïeux". Peyrotte peignit les boiseries de cette pièce avec les mêmes ornements que ce panneau, permettant ainsi de préciser ce décor composé d'"arabesques en coloris ornées de guirlandes, de fleurs, paysages et animaux, à chacune un trophée suspendu d'un ruban formant rosette, et dans le milieu un paysage camaïeux bleu". Cette évocation de guirlandes de fleurs associées à des compositions de Boucher avec au centre un paysage en camaïeu de bleus fait inmanquablement penser aux panneaux de la Frick. Et effectivement, le menuisier Reinaud mentionne dans cette pièce la présence de quatre panneaux supplémentaires, également rentoilés par Peyrotte, mesurant 6 pieds 11 pouces de haut (225 cm) sur 3 pieds de large (97 cm). Nous proposons d'y reconnaître quatre des huit compositions aujourd'hui conservées à la Frick mesurant 96 cm de large. Deux de ces panneaux encadraient la porte d'entrée, tandis que les deux autres servaient de portes d'armoire de part et d'autre du trumeau de cheminée situé en face.

La chambre du duc de Penthièvre

Pour la chambre du duc de Penthièvre, Peyrotte décrit le marouflage de quatre panneaux déjà existants, mesurant 7 pieds de haut (243 cm) sur 12 pieds 4 pouces de large (soit 80 cm). Si quatre de ces

panneaux étaient un remploi, il en créa un cinquième pastichant les autres. Leur format était rectangulaire car tous furent encadrés en haut et en bas par une frise horizontale sculptée "de Rinceaux de feuilles Refendu Ensemble avec guirlande Branche de feuilles de Liers fleuron Et Ruban" par l'atelier d'Angélique d'Arcy, veuve de Pierre-Edmé Babel. Les scènes peintes sur ces panneaux devaient être des copies d'après Boucher sur le thème des arts, car Godefroy réalisa en complément pour cette pièce "Deux Copies de dessus-de-porte d'après M. Boucher représentant l'un la musique l'autre la poésie entourées d'ornements arabesques". Nous pensons pouvoir identifier les quatre panneaux réemployés ici par Peyrotte avec les quatre panneaux restants de la Frick collection, sensiblement moins larges que les autres (77,5 cm).

Les panneaux de la collection Trévise

Enfin, Peyrotte factura le rentoilage de "quatre tableaux sur toile en chacun 8 pds ½ sur ensemble 9 p.", soit 276 cm de haut sur 73 cm de large, ce qui correspond exactement aux panneaux Trévise, mais il n'en précise pas la destination. Or pour la chambre de la princesse de Conti, le menuisier Reinaud réserva dans les lambris quatre emplacements pour des toiles : deux servaient de portes d'armoire aux côtés de la cheminée, et deux encadraient en face la porte menant au boudoir. Le menuisier les décrit de 6 pieds 8 pouces de haut, auxquels il faut ajouter un sommet cintré de 20 pouces (271 cm), et de 2 pieds 1 pouce de large (69 cm.). Ces parties cintrées furent réalisées par Peyrotte qui décrit "avoir repeint les quatre grands Tableaux, avoir refait toutes les parties ceintrées, ornements, rubans formant rosette pour recevoir le médaillon orné de barbaux, refait dans les bas des parties d'ornements pour raccorder à la forme présente...". Les panneaux Trévise ne développant pas comme ceux de la Frick le thème des Arts et des Sciences, mais celui d'enfants exerçant des activités campagnardes, Peyrotte rattapa le programme en peignant au milieu des boiseries "un riche trophée avec ses accessoires représentant les arts et les sciences, détails les composants avec le plus beau coloris..."



La dispersion des œuvres

Le duc de Penthièvre s'éteignit dans son château de Bizy, à Vernon, le 3 mars 1793. Ses biens étant confisqués par la République, les commissaires apposèrent les scellés à Sceaux et décrivirent dans la chambre du prince "cinq panneaux et deux dessus de porte peints sur toile", dans la chambre de la princesse de Conti "quatre panneaux peints sur toile représentant différents sujets dans leurs bordures de bois doré" et dans son boudoir "cinq panneaux formant tenture peints sur toile dans leurs bordures dorées"¹⁰. Peu après, la Commission temporaire des arts les jugea dignes d'être conservés pour le Museum¹¹. Elle sélectionna ainsi "plusieurs tableaux faisant panneaux sur toile par Boucher au nombre de dix", correspondant aux cinq panneaux de la chambre du prince, associés à

cinq toiles réalisées par Augustin-Laurent Peyrotte pour l'antichambre des valets de chambre. De même, "neuf tableaux de Boucher" qui sont les quatre de la chambre et les cinq du boudoir de la princesse de Conti, furent aussi retenus.

Malgré l'avis de la Commission, les panneaux furent vendus à l'encan et séparés, tandis que le château était promis à la démolition.

Les panneaux aujourd'hui à New York sont mentionnés en 1830 dans les collections de Lord Robert Pembroke, puis passent dans celles d'Alexander Barker avant d'être vendus chez Christie's

Deux panneaux du boudoir de la princesse de Conti au château de Sceaux, attribués à Alexis Peyrotte : *La Poésie* et *La Musique*, *L'Astronomie* et *L'Hydraulique*, vers 1761-1769. 217 x 96 cm. New York, Frick Collection.

⁸ Voir Houdion, Pierre, *La dernière princesse de Conti, Fortunée-Marie d'Esie (1731-1803)*, L'Harmattan, 2007.

⁹ Archives nationales, G³ 179-180-182-183-186-188-189.

¹⁰ AN, T 1493¹¹.

¹¹ AN, F¹⁷ 1269.



© RMN (DOMAINE DE CHANTILLY/R.-G. OÏEDA)

Louis Carrogis,
La Princesse de Conti,
1768. Aquarelle,
gouache, mine de
plomb et sanguine
sur papier. Chantilly,
musée Condé.

Page de droite.
Deux panneaux de
la chambre du duc
de Penthièvre au
château de Sceaux,
attribués à
Alexis Peyrotte :
L'Architecture et
La Chimie,
La Peinture et
La Sculpture,
vers 1761-1769.
H/T, 217 x 77 cm.
New York,
Frick Collection.

L'auteur tient
à remercier
MM. Alastair Laing et
Jean Vittet pour leur
aide et leurs conseils
dans ses recherches.

Londres les 6 et 11 juin 1874 (lot 20). Ils étaient alors encore accompagnés d'"un autre panneau composé pour correspondre" qui pourrait être soit le grand panneau du boudoir de la princesse de Conti soit le panneau réalisé en surplus par Augustin-Laurent Peyrotte pour la chambre du prince. Vendus à Wertheimer, ils figurèrent à la Sedelmeyer Gallery en 1898 à Paris (lot 260 à 267), puis passèrent dans les collections de Maurice Kann, puis dans celle d'Henry Clay Frick. Le catalogue de 1945 de la Frick Collection mentionne encore une provenance Penthièvre qui disparaît dans l'édition de 1971.

Les quatre panneaux Trévisse réapparurent le 29 janvier 1872 lors d'une vente aux enchères à Drouot. Réputés provenir de Sceaux, ils furent rachetés par le duc de Trévisse, alors propriétaire du domaine, qui les replaça dans le nouveau château. Après sa vente au département des Hauts-de-Seine en 1923, les panneaux restèrent dans sa descendance jusqu'à leur vente en 2006¹².

Un artiste méconnu : Augustin-Laurent Peyrotte

Augustin-Laurent Peyrotte, né le 22 mai 1729 à Carpentras, devint peintre comme son père¹³ et s'installa en Avignon en 1761. Il se rendit à Paris en 1769 lors du décès de ce dernier et s'installa peu après dans la capitale. En dix ans, son atelier devint prospère, et ses mémoires dans les archives Penthièvre le mentionnent à la fin des années 1770 rue Saint-Martin, face à la rue du Vert-Bois. Les prix standardisés de ses mémoires et son quasi monopole sur les commandes du duc de Penthièvre laissent supposer qu'il remporta une soumission organisée par Goupy pour les travaux à réaliser dans les résidences du prince, ou que ce dernier se l'attacha peu après la mort de son père. Dès lors, il assura aussi bien la peinture et la dorure des boiseries, des meubles, que la restauration et la réalisation de tableaux.

Il fut ainsi chargé de restaurer tous les tableaux du château d'Eu, ou encore de Rambouillet en 1777, dont les toiles de Bon et Louis de Boullogne aujourd'hui conservées au musée des Beaux-Arts de Tours. On a vu qu'il restaura également en 1779 les panneaux réalisés par son père dix ans auparavant pour Crécy. Certaines de ses interventions ne semblent pas avoir été toujours heureuses. Ainsi, il restaura la même année les grands tableaux de batailles de la salle des gardes du château d'Anet, réalisés au début du XVIII^e siècle par Jean-Baptiste Martin. Lors de leur confiscation en 1795, les commissaires de la République constateront leur mauvais état car "il paroît qu'ils ont été mal réparés"¹⁴.

Il fut aussi un artiste à part entière, qui réalisa de nombreuses peintures ornementales comme celles de

Sceaux. Dans la garde-robe de la chaumière aux coquillages, construite dans le parc de Rambouillet par Goupy pour le duc de Penthièvre en 1781, sont conservées de délicates boiseries peintes. Elles sont probablement la seule œuvre subsistante de sa main, et nous proposons de lui en rendre la paternité.

Une telle activité concentrée en si peu de temps implique un atelier important, et une spécialisation des tâches. Ainsi, pour les panneaux d'enfants de Boucher, les mémoires d'Augustin-Laurent évoquent le minutieux travail des "artistes et peintres, tant pour les couleurs que le tems employé".

De même, l'intégration de copies dans des compositions décoratives, comme celles d'après Boucher sur les panneaux de la Frick, devait être une pratique courante chez les Peyrotte père et fils. Un dessin d'Alexis, conservé dans l'ancienne collection Houthakker prouve qu'il réalisa d'autres panneaux décoratifs intégrant des copies de Boucher.

De même, on sait qu'Augustin-Laurent réalisa plusieurs copies de maîtres pour le compte du duc de Penthièvre. Ainsi, pour Sceaux, il exécuta en 1776 "un tableau dessus-de-porte en trophée d'instrument militaire pour faire pendant à un de Desportes dans le même genre pour l'antichambre de la Chapelle".

Le duc de Penthièvre appréciait en tout cas ces compositions décoratives verticales couvrant les murs. Sa chambre à l'Hôtel de Toulouse à Paris était ainsi ornée de "six tableaux rehaussés d'or sur des fonds blancs et entourés d'ornemens arabesques aussy en rehaussé d'or, ces tableaux représentant les quatre heures du Jour et l'immortalité et la noblesse etc hauteur 9 pieds sur 3 pieds 6 pouces...", tandis que le petit cabinet jouxtant la Galerie dorée était tendue de "quatre panneaux encadrés représentant les Fables d'Esopé tableaux en arabesque peint sur toile collé sur bois hauteur 6 pieds 6 pouces largeur 3 pieds"¹⁵. Ces peintures étaient aussi vraisemblablement l'œuvre des Peyrotte, père ou fils.

Si les panneaux de la collection Trévisse sont un témoignage capital des tapisseries réalisées pour la marquise de Pompadour en 1751 aux Gobelins, ceux de la collection Frick sont le reflet des pratiques décoratives utilisées par des artistes du XVIII^e siècle, comme Alexis et Augustin-Laurent Peyrotte. Ils sont surtout des vestiges importants des décors de Crécy et des aménagements jusque-là ignorés du château de Sceaux à la veille de sa destruction.

¹² Catalogue de la vente Philippe Rouillac, Cheverny, 11 juin 2006, lot 43.

¹³ AN, MCN, Et. XXXV-708, 16 juin 1761 Caillet, R., Alexis Peyrotte, peintre et dessinateur du roi pour les meubles de la Couronne, Vaison, 1928

¹⁴ Archives départementales d'Eure-et-Loir, Chartres, 1 Q Dossier 436 III, 30 prairial an 3 Un de ces tableaux est aujourd'hui au musée de Versailles, toujours en mauvais état (MV2226)

¹⁵ AN, 300 AP I 65.

25 RUE BERBISEY
21000 DIJON - 03 80 40 41 06

Surface approx. (cm²) : 3147



© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK

© THE FRICK COLLECTION, NEW YORK